

Livres en format poche

Numéro 133, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36705ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

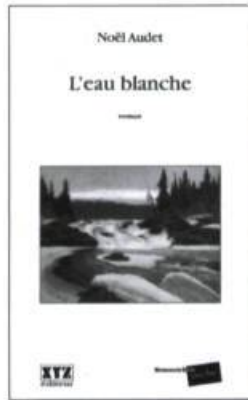
[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2009). Livres en format poche. *Lettres québécoises*, (133), 65–66.

AUDET, NOËL
L'eau blanche

Montréal, XYZ, 2008, 270 p., 15 \$.



L'eau blanche retrace l'histoire de la construction du complexe hydroélectrique de la baie James à partir de l'arpentage du terrain en 1966 jusqu'à son inauguration à l'automne 1979, en passant par la construction d'une route de glace, puis d'une route permanente, et par celle des digues et des barrages nécessaires au détournement des rivières.

Ce roman met en scène un véritable héros, l'ingénieur Roland Thibaudeau, qui doit affronter des forces adverses : les échéanciers serrés, les incendies de forêt, la bêtise de gouvernants peu soucieux de respecter les droits territoriaux des Amérindiens, l'opposition de ceux-ci aux envahisseurs blancs, la violence d'un chef syndical prêt à tout détruire pour assurer son pouvoir, et l'épuisement des ouvriers, ces bâtisseurs de cathédrales modernes, obligés de lutter contre le froid et la neige, les nuées de mouches noires et l'enlisement dans la boue quand vient l'été.

Tiraillé entre sa passion pour le Nord et sa vie de mari et de père au Sud, ce coureur des bois contemporain vit, de plus, une crise d'identité, tout comme le Cri Mindosh-du-Haut-Vol, écartelé, lui, entre sa culture ancestrale et son attirance pour le mode de vie des Blancs.

L'écriture de Noël Audet sert admirablement cet hymne au génie humain et à la beauté du Nord. Traversée par un souffle épique, elle témoigne d'une connaissance précise autant des travaux de la baie James que des grands espaces nordiques dont elle fait ressortir le côté sauvage et majestueux.

BROSSARD, NICOLE
Journal intime

suivi de *Œuvre de chair et métonymies*
Montréal, Les Herbes rouges, 2008, 10,95 \$.

On relit ces pages, qu'on imagine écrites à l'encre de l'intimité de cette écrivaine dont l'œuvre a déterminé celle de tant d'autres auteures qu'on voudrait croire que c'est bien d'elle qu'il s'agit, comme pour puiser dans ces fragments de son quotidien l'essence même de ce qui a inspiré une œuvre ou une autre. Mais l'art d'écrire de Nicole Brossard sait fabriquer l'illusion, si bien que l'on met rapidement, et irrémédiablement, de côté cette enquête, dont la matière est un faux journal personnel. La magie de l'écriture de Nicole Brossard opère si bien que chacune des dates du journal est un repère, comme le sont les gens, les lieux, les atmosphères ou les émotions évoqués. L'étonnement n'est pas seulement dans cette première partie du livre — journal intime ayant d'abord été écrit pour une émission de radio en 1983 —, mais dans sa superposition à *Œuvre de chair et métonymies*, parue en 1996, qui donne l'illusion de s'y fondre comme s'il provenait du même souffle. L'unité de l'œuvre d'une grande écrivaine permet parfois, rarement diront certains, ce genre d'osmose que rien n'altère.



DEROY-PINEAU, FRANÇOISE
Marie de l'Incarnation

Femme d'affaires, mystique et mère de la Nouvelle-France
Montréal, BQ, 2008, 336 p., 12,95 \$.



Voici le récit d'une des femmes les plus fascinantes de l'histoire des Amériques. Née à Tours en 1599, Marie Guyart est veuve dès l'âge de 19 ans. Pour gagner sa vie et celle de son fils, elle prend les rênes d'une compagnie de transports qui, sous son égide, prospère rapidement. De plus en plus attirée par la vie mystique, elle entre chez les Ursulines à l'âge de 31 ans. Huit ans plus tard, elle débarque en Nouvelle-France. Elle implante, après quelques années, le monastère des Ursulines de Québec, première école de filles en langue française d'Amérique du Nord. Parmi ses multiples activités, elle trouve le temps d'entretenir une vaste correspondance, de rédiger plusieurs ouvrages sur les langues amérindiennes et de prodiguer ses conseils judicieux aux habitants et aux voyageurs de passage.

Cette biographie de Marie de l'Incarnation trace le portrait d'une femme exceptionnelle qui a contribué à l'exploration et à la construction du Nouveau Monde.

GUÉRIN, FRANÇOIS
Jusqu'au pied de la pente

Chicoutimi, Éditions JCL, 2008, 17,95 \$.

Un homme qui sait ses jours comptés prend une conscience aiguë de son existence et, par le fait même, de l'existence humaine en général. Car dans le malheur, chacun est seul et celui qui cherche à atténuer sa peine, en la partageant avec autrui, recueille fréquemment l'incompréhension, la fausse compassion ou, dans le pire des cas, l'indifférence. Un regard gêné, un geste retenu, un embarras mal dissimulé, une parole calculée, tels apparaissent les signes de la difficulté à assister l'ami ou le parent qui exprime la douleur.



Ce livre raconte l'histoire d'un malheur, celui qui questionne les choix et les décisions. Malheur qui remet sur le tapis nos emplois du temps inconsidérés et insoucians, qui met en lumière les limites de la liberté de choisir, dans cette vie de questionnements, de désillusions et de surcharge du temps qui caractérise l'époque actuelle. À travers ces fragments de jours incertains se construisent peu à peu la

réalité du personnage et son adaptation à la menace qui pèse sur lui, permettant de partager brièvement sa solitude, son désarroi. À l'image de ce qui guette chacun de nous, un jour espéré lointain.

LEBLANC, BERTRAND B.
Les trottoirs de bois

Montréal, BQ, 2008, 240 p., 11,95 \$.

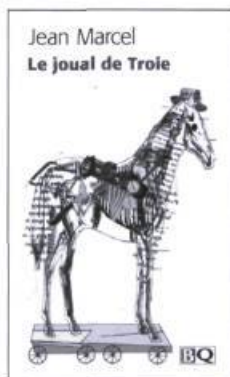


Cette chronique de la fin des années 1930 raconte les hauts et les bas de la vie d'un village dans la vallée de la Matapédia, à la frontière des jours qui verront la fin des trottoirs de bois et l'arrivée des trottoirs de ciment. Les hommes de mou-

lin, les joueurs de baseball de l'équipe locale, les pompiers de forêt, les candidats à la mairie, la mégère du village et plusieurs autres personnages colorés, comme seul Bertrand B. Leblanc sait en créer, défilent dans ces pages pour nous faire revivre cet été torride qui a rendu le village fou. Dans la langue verte et truculente qu'on lui connaît, l'écrivain met à profit son talent de conteur pour créer ce roman aux allures rabelaisiennes.

MARCEL, JEAN
Le joul de Troie
BQ, 2008, 277 p., 12,95 \$.

Avec en fond de scène les échos de la Révolution tranquille et ceux des événements d'octobre 1970, Jean Marcel ausculte la physionomie et la physiologie du joul, phénomène alors au carrefour des aspirations nationales, culturelles, politiques et socio-économiques. Dans son plaidoyer sur les rapports entre le mot et le réel, sur les phrases et la pensée, sur la place de l'idéologie dans l'étude de la question linguistique, il propose une brillante et toujours actuelle analyse de la trajectoire particulière de la langue au Québec au sein des enjeux historique et géographique de la communication: les structures profondes d'une langue sont bien autre chose que son épiderme lexical. Trente-cinq ans plus tard, cet essai incisif éclaire le contexte historique qui sous-tend les décisions et prises de position de maintenant en ce qui concerne les conditions d'accès, surtout par l'enseignement, à une langue de qualité.



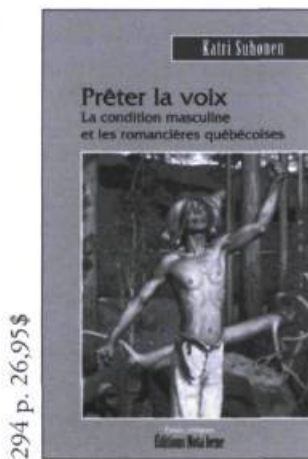
VADEBONCŒUR, PIERRE
Un amour libre
suivi de *Dix-sept tableaux d'enfant*
BQ, 2008, 161 p., 11,95 \$.



Plus de vingt ans séparent la publication des deux textes qui composent cette édition et pourtant *Dix-sept tableaux d'enfant* prend le relais d'*Un amour libre* comme s'ils avaient été conçus ensemble. Dans *Un amour libre*, récit de la relation d'un père avec son fils entre l'âge de deux à quatre ans, le père suit avec amour l'évolution de l'esprit et du cœur de son fils en l'accompagnant à la frontière de l'imaginaire et du réel. En jouant avec lui, en acceptant la logique du rêve, le père voit le réel contaminé par l'imaginaire, comme une renaissance de son propre monde. Interprétation poétique du règne de l'enfant, il nous fait accéder à cet univers sans ombre, presque limpide, dans lequel l'enfant a la possibilité

de s'attarder. *Dix-sept tableaux d'enfant* poursuit la réflexion. Cette fois, le père retrace, dans les tableaux de sa fille faits entre six et onze ans, « tout le chemin que parcourt la conscience vers le réel ». Il est témoin de la métamorphose de sa fillette en une artiste. Quand elle dessine, elle n'est déjà plus un enfant. Les signes plastiques et poétiques de cette mutation fournissent à Pierre Vadeboncoeur une occasion d'émerveillement qu'il transforme en une étude lumineuse sur la création artistique.

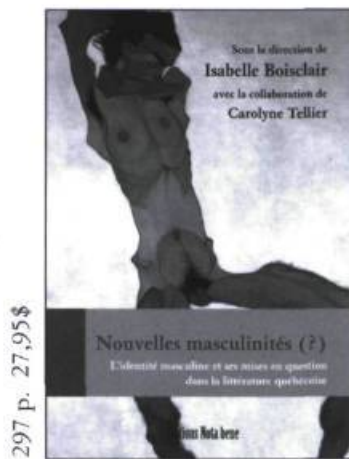
Editions Nota bene
Des livres pour savoir



294 p. 26,95\$

Prêter la voix.
La condition masculine et les romancières québécoises
de Katri Suhonen

Une étude de l'image de la masculinité contemporaine à travers des œuvres littéraires marquantes de romancières comme Anne Hébert, Monique Proulx, Suzanne Jacob ou Monique LaRue.



297 p. 27,95\$

Nouvelles masculinités (?)
L'identité masculine et ses mises en question dans la littérature québécoise
sous la direction d'Isabelle Boisclair

Un livre qui scrute divers aspects liés à la masculinité et qui répond, entre autre, à la question : le masculin, qu'on dit actuellement en crise, est-il mis en question dans les textes littéraires?



262 p. 25,95\$

Louis Hamelin et ses doubles
Essai de François Ouellet et François Paré

Un livre qui met en lumière l'écrivain et ses personnages, le héros et ses alter egos, l'auteur et ses lecteurs